

Mise à jour: 14/03/2010 09:59
La chronique de Hubert Reeves

le journal de
montréal

Ne pas confondre

(Journal de Montréal)

Il est important d'avoir conscience que les séismes et autres tsunamis sont indépendants de l'activité humaine, mais que notre industrie aggrave les conséquences de ces catastrophes et en entraîne d'autres.

Un séisme, ou tremblement de terre, résulte majoritairement de la rupture de plaques tectoniques dans les profondeurs de la Terre et plus rarement d'une activité volcanique. Certains passent inaperçus, d'autres sont des catastrophes très destructrices. Un séisme peut survenir après une explosion ou une extraction minière d'origine humaine, mais il s'agit d'exceptions rarissimes et qui n'ont pas les conséquences dramatiques des séismes tectoniques. De plus, ces derniers peuvent déclencher des tsunamis.



Le tsunami le plus récent résulte du séisme de magnitude 8,8 qui s'est produit au centre du Chili fin février. Une alerte avait été émise sur Hawaï et dans une cinquantaine de pays. Rappel : le tsunami de décembre 2004 dans l'océan Indien avait fait 230 000 morts ; en 1960, un séisme plus important près du Chili avait engendré un tsunami tuant environ 140 personnes.

L'activité touristique des dernières décennies a eu pour résultat la coupe des palétuviers (les mangroves) de certains littoraux pour créer des plages. Or, ces arbres servaient auparavant à casser les ondes liquides engendrées par tout tsunami et ainsi à protéger les rivages et les habitants. Les dommages auraient été beaucoup moins graves s'ils étaient restés en place. De même, la déforestation en Haïti a aggravé les glissements de terrain consécutifs au tremblement de terre.

Après Haïti, le Chili ... et cette succession de tremblements de terre marque les esprits. La télévision nous livre à domicile des reportages permettant de nous rendre compte des désastres occasionnés.

DES MESSAGES D'INQUIÉTUDE

Des personnes peu au fait des réalités géologiques prétendent que « la Terre se venge » des maux que nous lui infligeons. Et l'on ressort une sorte de calendrier Maya qui annoncerait « la fin du monde pour 2012 ». La boîte aux lettres de mon site se remplit de messages interrogatifs ou inquiets ... Je tiens à rassurer ces correspondants. Les séismes ne sont pas des réactions de la planète à notre conduite. Des phénomènes de ce genre se produisent depuis des milliards d'années, bien avant qu'il y ait des humains sur Terre, et ils continueraient à se produire si l'humanité disparaissait.

Bien sûr, nul ne connaît l'avenir. Mais il n'y a aucune raison de penser que l'apocalypse soit programmée pour le 21 décembre 2012.

« Pourtant – m'objecte-t-on – vous êtes préoccupé ... »

Je ne suis pas préoccupé par une hypothétique et fantaisiste « fin du monde ». Le Soleil, qui permet la vie sur Terre a encore des milliards d'années à vivre, et la Terre ne se détruira qu'avec lui. Je suis préoccupé par les conditions de vie sur la Terre, non pas dans 100 000 ans ni dans 10 000 ans, mais avant la fin du siècle qui commence ... Il commence mal. Ce ne sont pas les roches des profondeurs que nous malmenons, ce sont nos milieux de vie. Nous répandons tant de pesticides que nous compromettons la fertilité des sols. Nos substances polluantes sont envoyées par les vents et les courants jusqu'aux antipodes. Il n'y a pas de frontières aux pollutions. Alors la vie s'éteint, espèce après espèce ... Et ce n'est pas spectaculaire, au contraire. C'est là le drame.